

LA GUERRE MONDIALE 1939/1945, SOUVENONS-NOUS !

Le débarquement du 6 juin 1944 fait craindre (à juste titre) à la municipalité que la commune ne soit de nouveau copieusement bombardée. Dès le 2 juillet 1944, le maire fait prendre des dispositions pour que soient creusées des tranchées-abris. Mais beaucoup de familles n'ont pas attendu ce moment pour tenter de se prémunir des éclats de bombes et des obus en s'aménageant leurs propres abris.

Samedi 24 juin 1944



Un cortège funèbre, venant de Lanveur, se dirige vers l'église. C'est l'enterrement d'un résistant, **Robert Vandorme**, né à Lille en 1913. Il épouse Simone Le Goff à Lanester en 1935 et s'engage dans la police en 1942.

Il entre en résistance fin 1943, est nommé lieutenant et rejoint le maquis de Botségalo, à Grandchamp. C'est lors du transfert d'un parachutiste américain qu'il tombe dans une embuscade à Port-Salmon, à l'entrée du bourg de Sérent, le 16 juin 1944. Les Allemands fouillent la voiture et découvrent des armes sous le siège. Désignés comme terroristes, les cinq passagers de la voiture sont alignés devant l'église.

Plus tard, ils sont rejoints par le conducteur de la moto, **Albert Le Gosles** qui avait tenté de fuir. Celui-ci est maltraité et obligé de creuser sa tombe lui-même. Ex-ténué et incapable de le faire c'est Robert Vandorme qui le fait. Leur tombe creusée, ils sont abattus d'une rafale et enterrés sur place.

Quelques jours après, ayant appris l'exécution sommaire de son mari, Madame Veuve Simone Vandorme qui réside dans le hameau de Lanveur, sollicite des résistants afin que ces derniers exhument la dépouille de son mari et la rapatrient au cimetière de Languidic, commune où elle s'est réfugiée avec ses trois enfants depuis les bombardements des Alliés sur Lorient et Lanester.

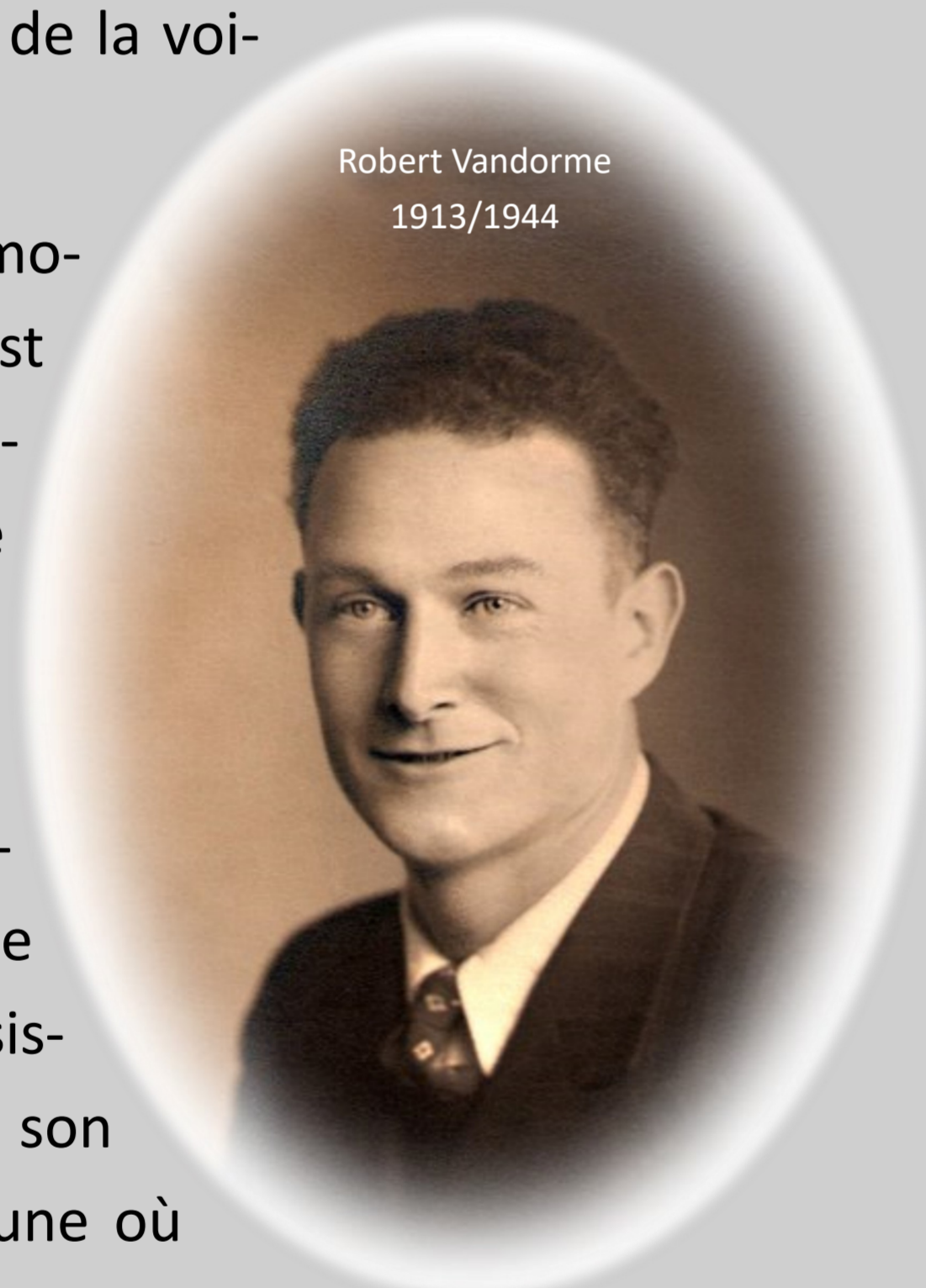
Photos prises par le Dr Guillaume SAUVAGE depuis le balcon de la maison de Joseph GUILLERME, maire.



Robert Vandorme a obtenu la mention « Mort pour la France » et a été homologué lieutenant F.F.I. (Forces françaises de l'intérieur).

Il a reçu la Croix de guerre avec étoile de vermeil et a été élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume en 1958.

Robert Vandorme
1913/1944



La libération de Languidic

Lundi 3 Juillet 1944

Dernier soubresaut des Allemands avant la défaite finale. Pendant des dizaines de jours, le bourg de Languidic connaît des heures d'angoisse sous la terreur nazie. Par décision de la Résistance, les ouvriers réquisitionnés pour édifier le Mur de l'Atlantique sont invités à cesser complètement le travail pour les Boches.



Des femmes et des jeunes filles persistent à prendre le car de l'ennemi pour se rendre à Lorient. Les Maquisards décident de s'emparer de l'un de ces cars. Malheureusement, les Allemands sont prévenus.

La place de l'église.
Le café « Chez Pauline » était la 2^e maison à droite.

Un soldat allemand est abattu, un autre est désarmé et fusillé devant le portail de l'église. Un patriote, **Hilaire le Gal** de Bieuzy-Lanvaux est grièvement blessé. Après avoir été désarmé par ses camarades et démuné de ses pièces d'identité, il est transporté dans la matinée à l'hôpital du Bouëtiez situé près de St Gilles, dépendant de Languidic jusqu'en 1947 où il meurt dans la soirée. Toute la journée, la plus grande anxiété règne dans le bourg. Quelle va être la réaction des Allemands ?

Les représailles sont immédiates. Quelques instants plus tard, une voiture allemande arrive. Les soldats tirent quelques salves au jugé, atteignant grièvement une cliente de l'un des cafés de la place, « Chez Pauline » (dernière appellation « La Taverne »). Il s'agit d'**Anaïse Le Serrec**, 65 ans, qui décède plusieurs mois après à l'hôpital, des suites de ses blessures. Le maire demande une aide au préfet :



Je vous serais reconnaissant de vouloir bien attribuer à Mademoiselle Le Serrec un secours aussi élevé que possible et me faire connaître si elle peut prétendre à une pension d'invalidité.

Albert Péresse, du village de Kervégant à Languidic, 22 ans, engagé dans la Résistance au sein du 1^{er} régiment F.F.I. du Morbihan le 1^{er} avril 1944 est arrêté par les Allemands, le 3 juillet 1944 à Brandérion, en même temps que son frère aîné Edmond, après la mort des 2 soldats allemands.

D'abord détenu à la prison de Vannes, Albert est transféré au fort de Penthièvre à Saint-Pierre de Quiberon où il est fusillé le 13 juillet 1944.



Le boyau creusé dans la roche dans lequel furent déposés les corps des 50 résistants fusillés le 13 juillet 1944 au fort de Penthièvre.



Frère aîné d'Albert, **Edmond Péresse** est arrêté dans les mêmes circonstances que son frère le 3 juillet 1944, puis il est successivement incarcéré à Vannes, Rennes et Angers. Déporté au camp de Natzweiler le 26 août 1944 puis transféré à Neuengamme, Edmond y trouve la mort le 28 février 1945.



L'entrée du camp de Neuengamme au sud-est de Hambourg



Le 9 février 2023, aux Invalides, jour anniversaire de la création de la médaille de la Résistance française, le général de division Christian Baptiste, délégué national de l'Ordre de la Libération et président de la Commission nationale de la médaille de la Résistance française, a remis, au nom du président de la République, à leurs descendants, la médaille de la Résistance attribuée à titre posthume à **Albert et Edmond Péresse** :

- à Jonathan, arrière-petit-neveu d'Albert,
- à Eden, arrière-petite-cousine d'Edmond.

Brassard de Hervé Martin



Renseignements fournis par Lenaïg Le Seach, née Péresse

Mardi 4 Juillet 1944

« A 3 h ½ du matin, grand branle-bas ! Le clairon retentit aux quatre coins du bourg. Il fallait s'y attendre ! Après le coup d'hier, les Allemands viennent perquisitionner à domicile. Une ceinture de fer entoure littéralement la localité et le bourg est rempli de soldats. Le presbytère est une des premières maisons visitées. Un feld-webel et trois hommes baïonnette au canon ont fait irruption dans nos chambres. On nous a priés de sortir et d'attendre sur la rue.

Trois officiers de la Marine française en fonction à Lorient, l'ingénieur mécanicien principal de première classe, Le Puth, chef d'état-major de l'amiral, l'ingénieur mécanicien principal Le Toux et l'ingénieur de première classe Devic, qui logent dans la maison, ne sont pas mieux traités que nous. Raus !! Allez ! »

Jean-Marie Thomas curé de 1942 à 1959

Le bourg est investi par des unités allemandes. Deux rafles consécutives sont opérées. Tous les hommes du bourg et des alentours sont rassemblés au Marégo. Ils sont alignés devant des nids de mitrailleuses, pendant qu'une cinquantaine d'otages sont isolés à part. Tout le monde est très tendu, Allemands comme Français. Ceux qui bavardent ou se plaignent de leur sort écopent de coups de crosse. Les habitants inquiets, craignent pour leur vie.



Baraques pour réfugiés au Marégo. Au fond, le mur du cimetière et le clocher de l'église sur la gauche.

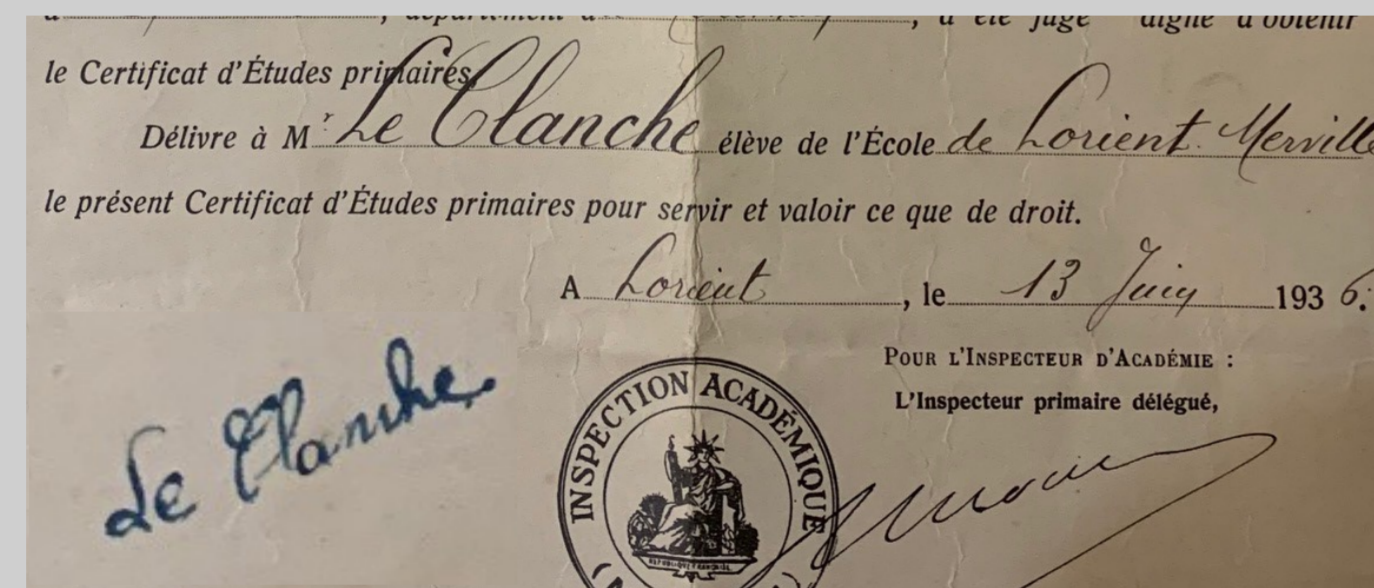
« Au bout d'un quart d'heure, j'entends appeler le Curé. Je me présente, on me somme d'aller ouvrir les portes de l'église. Renfermerait-elle par hasard un dépôt d'armes ? Ou des terroristes s'y tiendraient-ils cachés ?? Entre deux Boches baïonnette au canon, je suis conduit au bourg, sous les yeux des assistants consternés : « On emmène le Curé ! »

Dès que j'en eus ouvert la porte, une trentaine de Boches, armés jusqu'aux dents, se sont rués dans la sacristie et dans l'église ; et la fouille a commencé. Tout a été visité, placards, armoires, tiroirs, tous les coins et recoins de l'église, y compris les confessionnaux, les autels, les orgues, et même la tour. »

Encore une fois, l'intervention du maire sera décisive. Aidé de l'amiral Urvoy de Portzamparc, de l'état-major de la Marine, il jure sur l'honneur que cet acte ne peut être le fait de Languidiciens. L'officier allemand, sans doute de la vieille école, et encore sensible à la valeur de la parole donnée, consent à ne procéder à aucune mesure de représailles. Probablement sa décision est influencée aussi par le capitaine de l'ancienne garnison de Languidic, qui avait laissé une lettre à la mairie, affirmant que la population locale avait toujours été correcte et n'avait jamais posé de problème.

Les villageois, une nouvelle fois, doivent probablement à la chance d'échapper à un sort cruel.

Mais comme il faut tout de même marquer le coup, un jeune homme, bien inoffensif, est emmené, parce qu'il s'est trouvé par hasard des vieilles douilles de fusil auprès de sa couchette ! Il s'agit d'un orphelin de 21 ans, **Emile le Clanche**, né à Quistinic le 10 octobre 1922, typographe, domicilié à Languidic, décedé au camp de Groditz le 26 mars 1945.



Signature d'Emile en bas de son certificat d'études primaires

Document fourni par Olivier Dovergne

Pour cette fois, il n'y aura pas d'autres sanctions, mais gare à la prochaine ! Tout le bourg sera incendié !

Mercredi 5 Juillet 1944

Malgré tout, la vraie Résistance poursuit donc ses opérations. Une trentaine de résistants armés de mitraillettes et commandés par un lieutenant de chars se présentent une nouvelle fois au centre auto de la Marine à Languidic ; avec l'accord de l'ingénieur Le Puth, ils emmènent une partie des vivres et quatre voitures.

A la suite de cette opération, plusieurs membres de la Marine, accusés ou suspectés d'avoir aidé les partisans, sont arrêtés (ils seront relâchés grâce à l'intervention de l'amiral Matthiae).



Maquisards à Keralan

Les Américains ne parviennent dans la région qu'au début du mois d'août 1944. Les troupes allemandes se replient dans la presqu'île de Quiberon et dans la fameuse « poche » de Lorient. Le commandant Mailloux tente d'obtenir leur reddition.

Dimanche 6 août 1944

Au matin, des résistants et maquisards font leur entrée dans le bourg de Languidic.

À 10h après une sonnerie de cloches, annonçant la libération de Languidic, le drapeau est solennellement arboré à la mairie en présence du maire, du curé, et des officiers de la Marine française campés à l'école S^t Aubin.

Plus tard dans la journée, vers 15 heures, les villageois entendent des vrombissements. Ce sont les Américains qui arrivent ! Arrivant de Baud, une colonne fait son entrée dans le bourg.

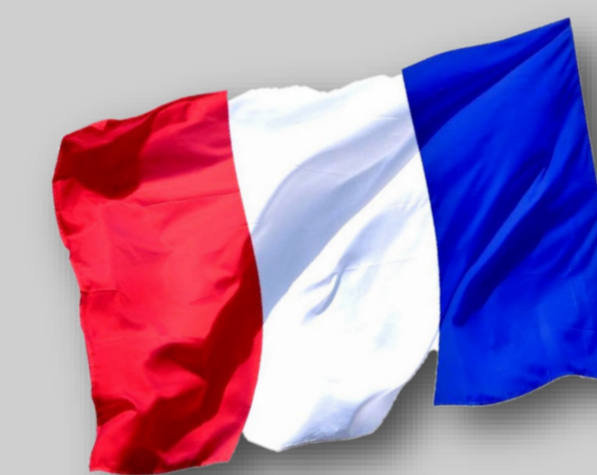


Quelques Languidiciens : Alphonsine Le Yondre, Louisa Kéraudran, Célestin Le Loir

Les seules photos connues de l'arrivée des Américains prises par le Dr Sauvage qui habitait la maison mansardée, route d'Hennebont



Aussitôt, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre, et la population accourt. On sort les drapeaux français, on ouvre les meilleures bouteilles de cidre. Les Américains tentent bien de disperser les villageois qui leur manifestent leur joie (et qui ne sont pas à l'abri d'une attaque allemande), mais sans succès.



De nombreux habitants des environs tentent aussi de rejoindre les Alliés à Languidic, soit par curiosité, soit en raison de la joie que suscite la présence des libérateurs, soit pour tenter de coordonner avec eux les opérations de la Résistance.

« En fin d'après-midi, le Commandant, jugeant sans doute trop dangereux le passage du Blavet à Hennebont, donne l'ordre à la colonne de rebrousser chemin vers Baud.

Oui, mais !... en face tout se sait. Le soir, à 8 heures, grande alerte, les Boches arrivent !! Ils sont aux portes du bourg ! En vitesse les drapeaux sont descendus, y compris celui de la mairie ! Les patriotes s'élançant avec des autos sur toutes les routes, et les Boches sont refoulés vers Hennebont. Nous l'avons échappé belle ! Deo Gratias ! »

Jean-Marie Thomas

Le soir même, un groupe de gardiens de la paix d'Hennebont part chercher des armes au village de Trébihan à Languidic. Arrêtés par les Russes blancs, ils réussissent à se débarrasser à temps de leurs colis, et parviennent, après un interrogatoire serré, à justifier leur présence. Quatre autres jeunes gens n'ont pas cette chance. Arrêtés bien après le couvre-feu, ils sont conduits à la ferme de Ty Méné (sur le chemin de Lochrist) et immédiatement abattus.

Lundi 7 août 1944

« Comme nous sortions de l'église vers 7 heures, nous apprenons que les Boches essaient de nouveau de reprendre le bourg de Languidic. En effet, sur la route de Landévant, les patriotes sont postés un peu partout, jusque dans le figuier du jardin du presbytère. Allons-nous assister à une bataille en règle ? - non... les Boches ne sont pas en nombre. L'un d'eux est abattu à Poulvern, et les autres se retirent à Brandérian.

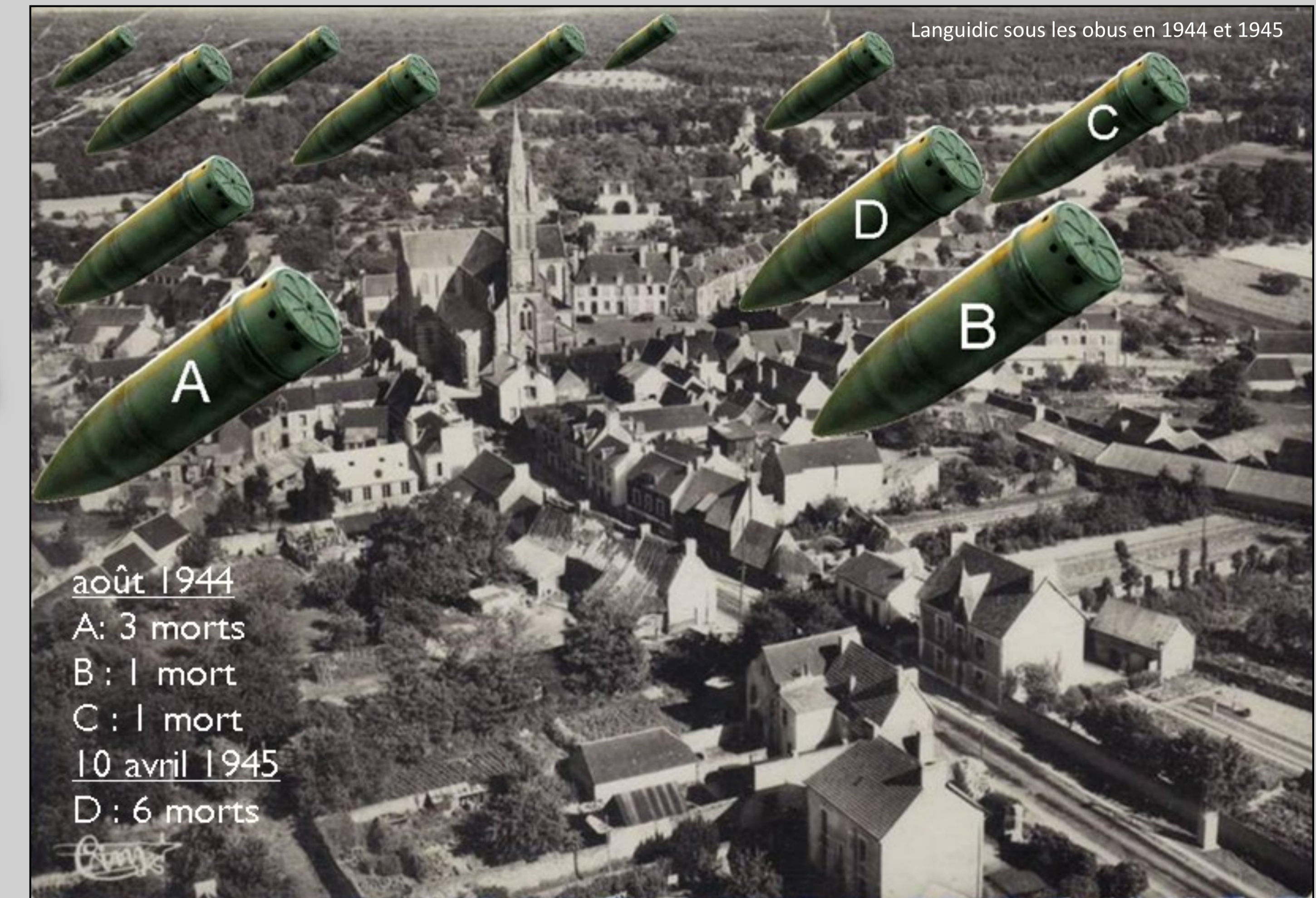
Mais la riposte ne tarde pas à se reproduire. Vers 8h45, les Boches font un tir de représailles sur Languidic. Pendant 12 à 15 minutes, plusieurs centaines d'obus de petit calibre, fusants, percutants et incendiaires s'abattent sur le bourg. Il y a 5 victimes : Louis Thomas et son épouse du Colloter ainsi que leur « bonne » Marie-Joseph Bourlagat (Veuve Le Gal) mère d'un petit séminariste de S^{te}-Anne, la Veuve Kernen de Coët-Riellan, et Le Pen de Romellec. De plus il y a des dégâts matériels sérieux. La ferme Le Drian de Romellec et la maison Audo sont incendiées, et plusieurs habitations sont endommagées.

L'église, elle aussi, a reçu 2 obus, qui ont passé tous deux par la même fenêtre, celle du fond de la nef, côté sud. Les dégâts se sont limités à 2 bancs brisés, une colonne latérale et une station de chemin de croix endommagées. À ce moment, l'église était vide, fort heureusement : une demi-heure plus tard, la nef eut [sic] été pleine, car nous devions célébrer un service anniversaire. »



La 7^e station garde toujours la trace de l'éclat d'obus

Jean-Marie Thomas



août 1944
A : 3 morts
B : 1 mort
C : 1 mort
10 avril 1945
D : 6 morts

Ce tir fit d'autres victimes. A Saint- Gilles : Rolland Yves, à Kerpotence : Norjoux Jean-Louis. (Saint- Gilles, une partie de Kerpotence et Langroix, qui jouxte Lochrist, faisaient à l'époque partie de Languidic).

André Le Chenadec. Bulletin municipal janvier 1995

« Habitant au Colloter, notre maman s'est rendue au bourg assez tôt ; en rentrant, elle nous annonce que le bruit court que les Allemands essaient de reprendre le bourg. Ce matin-là, elle devait se rendre chez un maraîcher afin de l'aider à récolter des haricots verts. Je l'ai suppliée de rester à la maison. Elle m'a répondu : « J'ai promis d'y aller, je t'emmène avec moi puisque tu as peur. » [...] Le calme a régné jusqu' 10 h environ. [...]

D'un seul coup, sans aucune alerte, nous avons entendu le bruit des obus qui tombaient près de nous. Les éclats nous sifflaient aux oreilles. Maman s'est précipitée vers moi. Au moment où elle me tendait les bras, elle a reçu un éclat au milieu du dos. Elle n'a pas crié, elle est tombée à mes pieds, j'ai cru qu'elle s'allongeait au sol pour se protéger. Au loin, j'ai entendu une voix me disant : « Viens vite à la maison te mettre à l'abri ! » Les éclats voltigeaient autour de moi. Je n'ai pas eu le temps de fermer la porte que les carreaux ont été brisés. Ma maman n'arrivait toujours pas.

Profitant de quelques minutes de silence, nous sommes allés nous réfugier dans une tranchée. Un obus était également tombé tout à côté. Il y avait un grand incendie à Romellec. Je réclamais toujours ma maman, je pensais qu'elle était rentrée à la maison mais le silence à mes questions me laissait pressentir quelque chose de grave.

En fin de matinée, un car avait été mis à la disposition des personnes désirant se réfugier à la campagne. C'est là que j'ai retrouvé mon frère. Il s'était sauvé de la maison car un éclat d'obus tombé dans le jardin de nos voisins avait traversé la pièce en rentrant par la fenêtre et s'était logé dans la cloison au-dessus de sa tête. En me voyant seule, il m'a demandé : « Où est maman ? » « Je ne sais pas, lui ai-je répondu, personne ne veut me le dire. »

L'épouse du maraîcher l'a appelé pour l'en informer. C'est lui qui m'a annoncé la triste nouvelle : « Petite sœur, on ne reverra plus maman, elle est morte ! » [...]

Ce bombardement du 7 août aurait été une punition des Allemands envers les habitants de Languidic qui se seraient trop réjouis de l'arrivée des Américains la veille.

Mardi 8 août 1944

Les partisans ont reçu l'ordre d'exécuter deux soldats allemands prisonniers au collège St Aubin « en repréailles ». Leurs dépouilles ont été inhumées dans le terrain de sports de l'époque au Colloter, après avoir eux-mêmes creusé leurs fosses. Les Allemands en faisaient tout autant. Il y a eu des cruautés des deux côtés. »

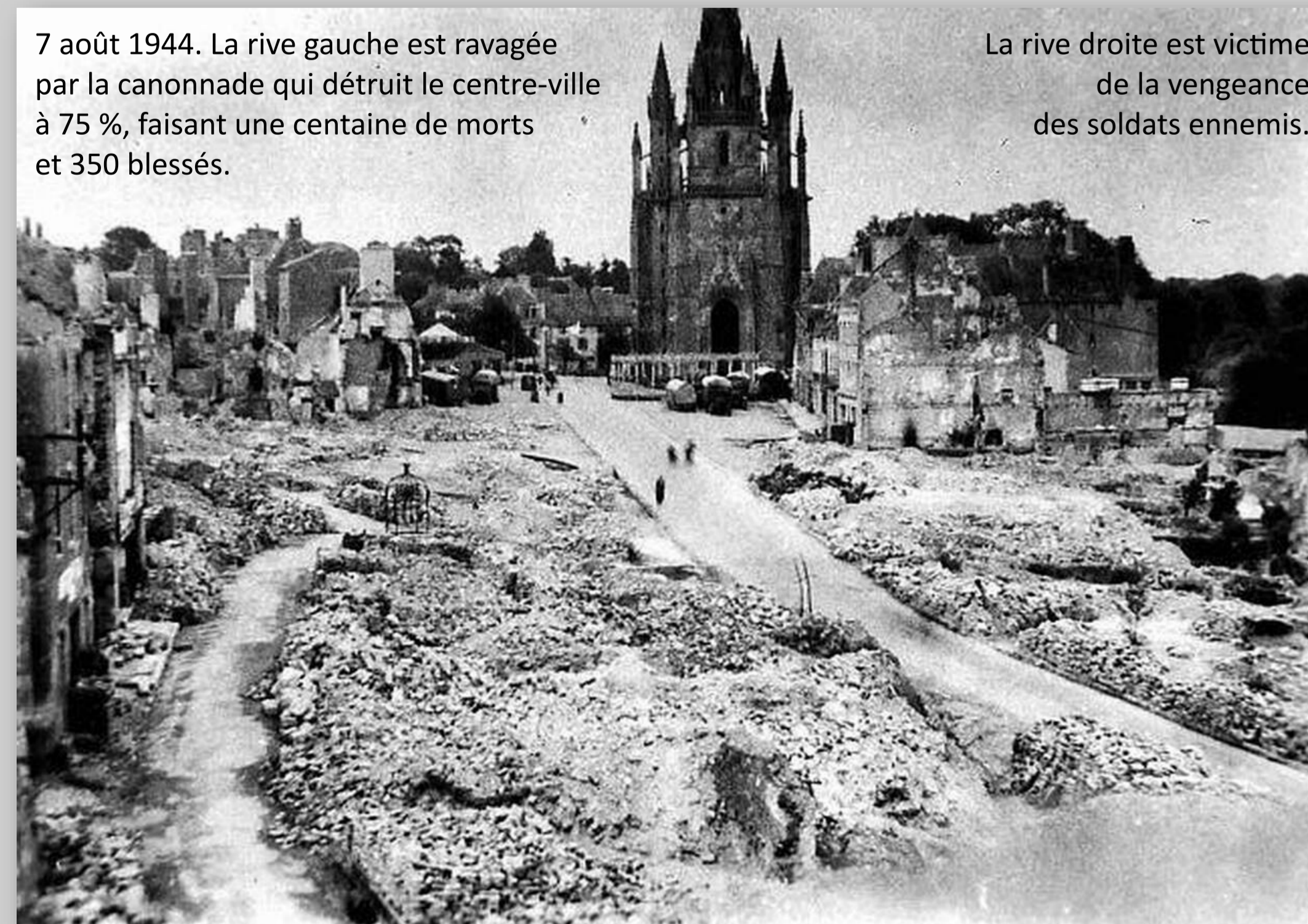
Témoignage recueilli en juin 2010, de Lucie Caillard, née Le Gal, âgée de 9 ans en 1944



Les archives du collège indiquent que le 23 juillet 1940, 300 soldats Allemands logent dans les dortoirs et les classes, leurs chevaux sous le préau et dans une baraque de la cour. Pendant la guerre, la Marine de Lorient s'y réfugie.

Elle fait construire alors 2 bâtiments-guêrites pour gérer les entrées sur le site.

« Les patriotes font encore quelques prisonniers aux abords du bourg. L'école S^t Aubin est transformée en Centre d'accueil pour les réfugiés qui arrivent en foule de Hennebont horriblement bombardé et incendié la veille par les Allemands en retraite vers Lorient.



7 août 1944. La rive gauche est ravagée par la canonade qui détruit le centre-ville à 75 %, faisant une centaine de morts et 350 blessés. La rive droite est victime de la vengeance des soldats ennemis.

La Ligue féminine d'Action catholique a été à peu près la seule à organiser les secours, et à faire les distributions de vivres et de vêtements. »

Jean-Marie Thomas

On reconnaît Hennebont grâce à sa basilique et son célèbre puits ferré sur la gauche.

Les Américains, conscients des menaces que leur présence fait peser sur les habitants, décident de s'éloigner du bourg. Ils s'installent donc un peu plus loin, à la Croix de l'Histoire et vers Manéchelaude. Ce « déménagement » ne les empêche pas de recevoir de nombreuses visites des villageois. Ces derniers leur apportent cidre et victuailles, les Américains distribuent chewing-gums et cigarettes.

Mais c'est bien l'essence qui constitue le principal objet d'échange. Nous sommes en effet au mois d'août, il faut procéder aux battages.

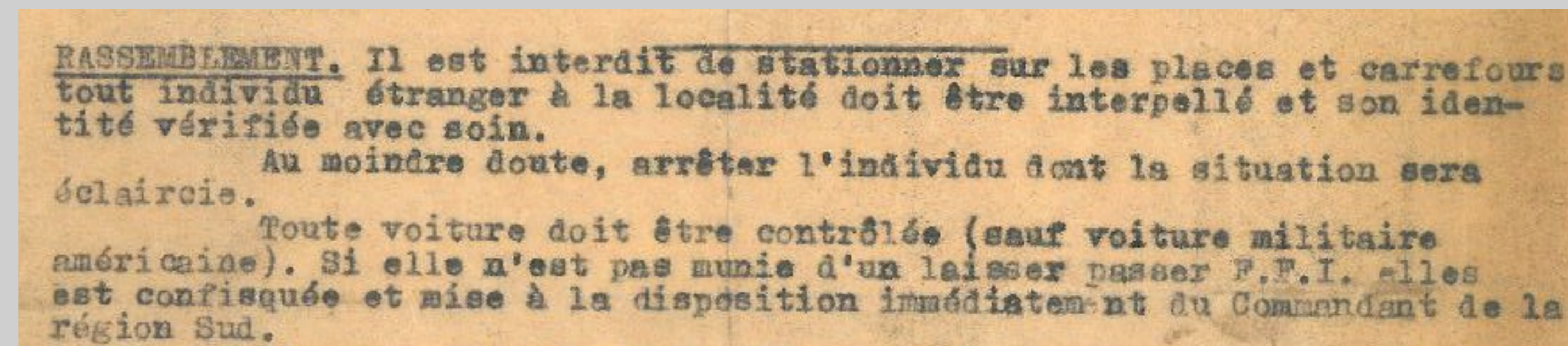
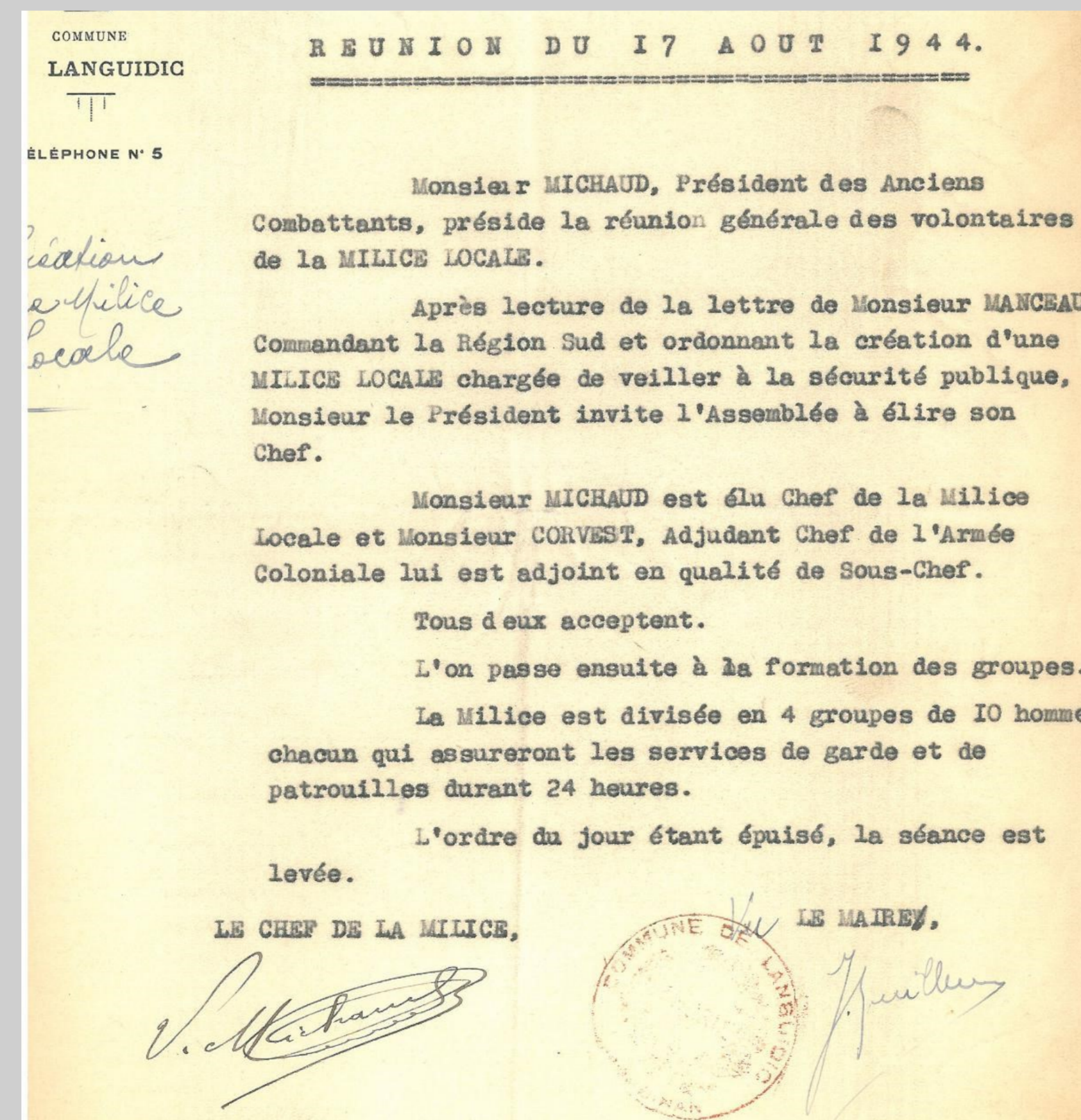
Le carburant américain servira à alimenter les machines. En échange, les soldats alliés s'alimentent à l'eau-de-vie locale. Ils l'apprécient d'ailleurs tellement que leurs réserves d'essence diminuent rapidement, et sera tout juste suffisante pour assurer leur départ.

A la mi-août 1944

« Un événement nous a aidés à surmonter notre chagrin. En effet, quelle surprise un matin de voir arriver une compagnie d'Américains s'installer et dresser leur camp à l'Histoire où nous vivions provisoirement. Ils y sont restés une quinzaine de jours. Mon frère et moi passions toutes nos journées avec eux. Ils nous gâtaient et parfois nous mangions en leur compagnie sous la tente. Ils étaient heureux de discuter avec mon frère qui parlait l'anglais. A leur départ, nous étions bien tristes. Dans notre cœur, nous gardions d'eux un très bon souvenir. »

Lucie Caillard

Les brimades, vexations, arrestations, meurtres et atrocités allemandes avaient engendré, tout au long de la guerre, une haine féroce de la part d'une partie des Français occupés. Après la libération des territoires par les Alliés, les exécutions sommaires se multiplièrent.



Château de Kercadic, début août 1944. Soldat U.S. Thérèse a revêtu la tenue du photographe en permission. Mimi Robin (réfugiée, bachelière, elle parle anglais). François Le Glout, père de Thérèse et Anne tient la mitrailleuse. Soldat U.S. Anne dans sa tenue bretonne : c'est la fête au village qui abrite entre 30 et 40 réfugiés !

A Languidic, on ne connaît qu'un cas où deux prisonniers allemands ou russes blancs furent fusillés sommairement près de Tréauray.

Pour maintenir l'ordre, mais également pour empêcher les pillages, un service de police (milice) et de patrouilles de surveillance de nuit est mis en place dès août 1944 par la Résistance et la municipalité, sur la demande du commandant Manceau (commandant de la région Sud).

Constitué de 42 pompiers et anciens combattants, il fonctionnera du 10 août au 6 octobre 1944.

Octobre 1944

« Nous apprenons avec regret qu'il y a interdiction d'ouvrir les écoles au bourg de Languidic, en raison de bombardements possibles. Cette décision, motivée par la prudence, va néanmoins porter grand préjudice aux enfants qui sont déjà en vacances pratiquement depuis le mois de Juin. Pourvu que cette situation ne dure pas trop longtemps ! »

Décembre 1944



Kervrehan
Photo Christine Le Gallic

« Nous voici à la fin de l'année, et la situation menace de s'éterniser : les Boches se trouvent bien à Lorient, et les Américains n'ont pas envie de les en chasser. Il faut donc s'organiser. Pour que les enfants ne perdent pas une année scolaire



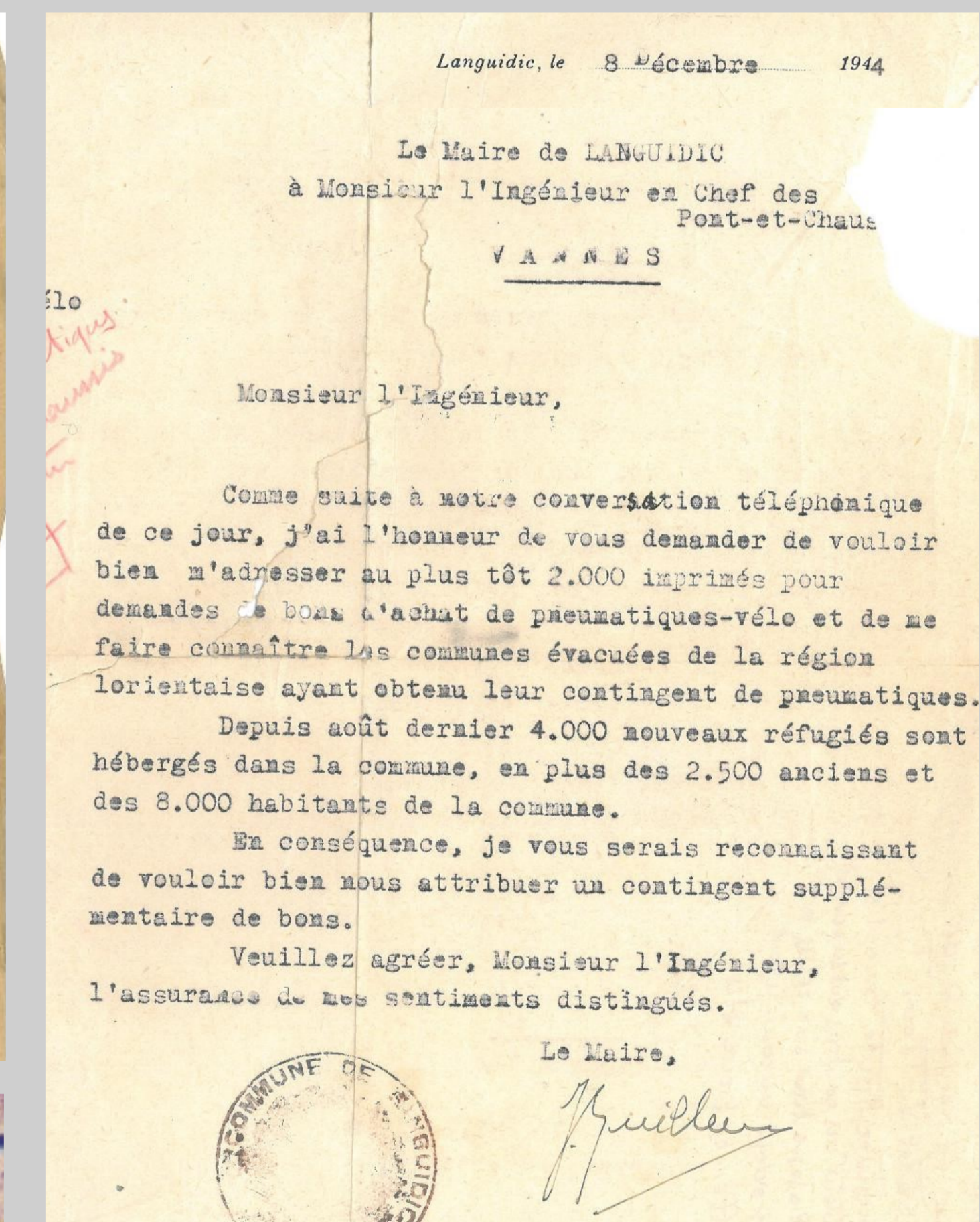
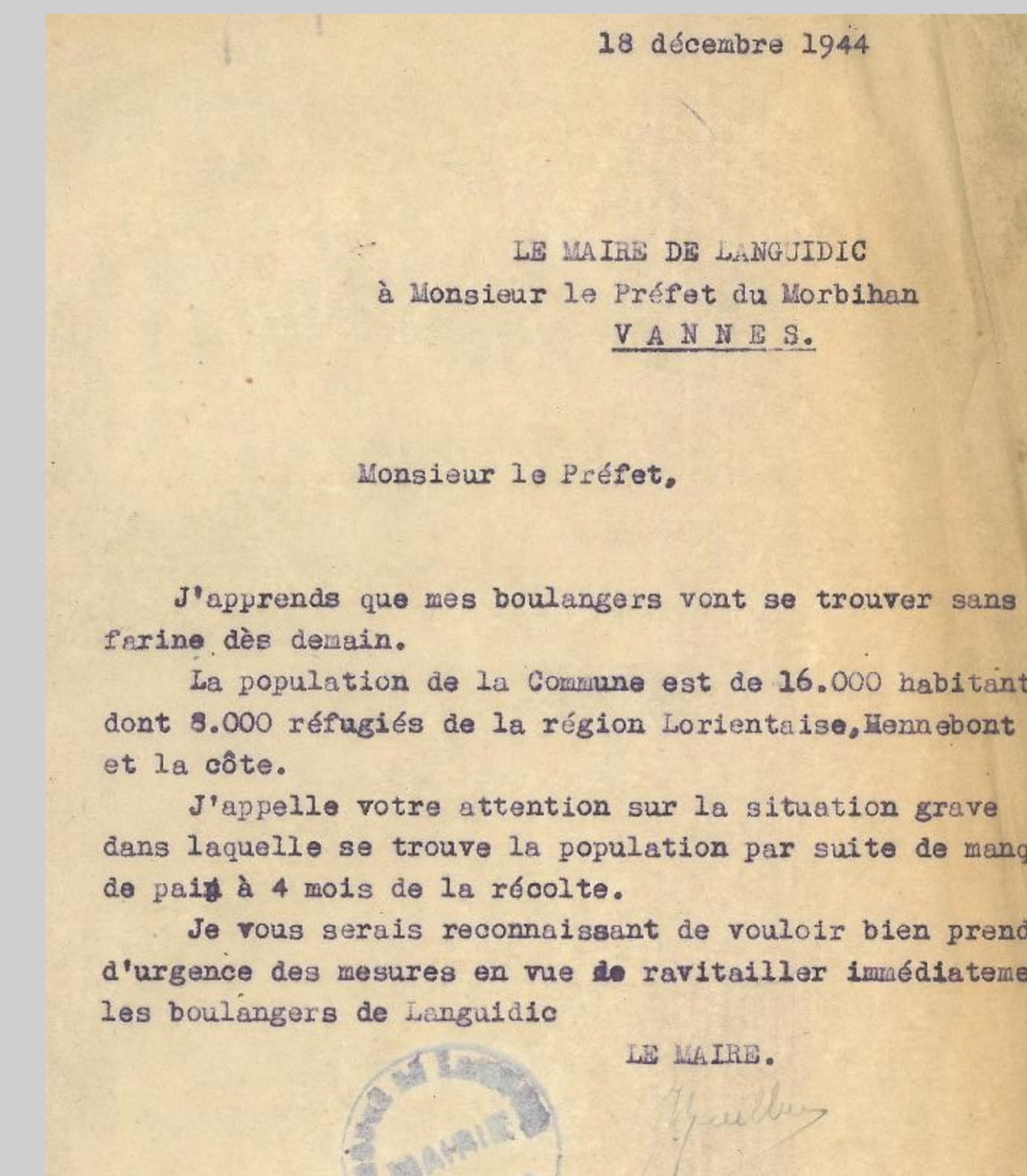
St Jean
Photo Christine Le Gallic

entière, nous avons décidé d'ouvrir les écoles chrétiennes, mais pas au bourg, puisque c'est défendu. Les garçons iront donc à la chapelle S^t Jean, et les filles à Kervrehan. Chaque école sera divisée en 2 groupes, et chaque série aura classe trois jours par semaine. Les cours fonctionneront au ralenti évidemment, mais ce sera mieux que rien. »

Jean-Marie Thomas

Alors qu'à la fin de l'année 1944, la majeure partie du territoire national est libérée, les combats continuent autour des poches de Lorient et de Quiberon, où les Allemands sont encore solidement retranchés.

Mais beaucoup de réfugiés ne peuvent pas encore retourner chez eux et les restrictions de pain, de viande, de charbon, d'ustensiles... vont durer même après la fin de la guerre.



Joseph Guillaume, maire depuis 1919, s'est beaucoup démené pendant l'occupation pour assurer, avec peu de personnel et de moyens financiers, le quotidien des Languidiciens et des réfugiés : logement, alimentation, fournitures, sécurité... La libération ne fait pas oublier les 400 soldats languidiciens qui ne reverront Languidic qu'entre mars et juillet 1945.

Les tickets de rationnement ne disparaîtront que le 1er décembre 1949 grâce au plan Marshall !

Textes du livre de Xavier Dubois : Languidic au fil des siècles. 2008.

Archives paroissiales, communales et de l'association

O.M.C.C. LANGUIDIC IMAGES ET PATRIMOINE

Jean-Pierre Le Bobindec et Michel Le Chenadec, mai 2024